

### Personnalisation et leadership: le cas du Mouvement Cinq Étoiles

Chiapponi, Flavio

Veröffentlichungsversion / Published Version

Zeitschriftenartikel / journal article

#### Empfohlene Zitierung / Suggested Citation:

Chiapponi, F. (2017). Personnalisation et leadership: le cas du Mouvement Cinq Étoiles. *Studia Politica: Romanian Political Science Review*, 17(4), 517-540. <https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:0168-ssoar-56316-8>

#### Nutzungsbedingungen:

Dieser Text wird unter einer CC BY-NC-ND Lizenz (Namensnennung-Nicht-kommerziell-Keine Bearbeitung) zur Verfügung gestellt. Nähere Auskünfte zu den CC-Lizenzen finden Sie hier:

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/1.0/deed.de>

#### Terms of use:

This document is made available under a CC BY-NC-ND Licence (Attribution-Non Commercial-NoDerivatives). For more information see:

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/1.0>

# Personnalisation et *leadership*

## Le cas du Mouvement Cinq Étoiles

FLAVIO CHIAPPONI  
(Università degli Studi di Pavia)

Le concept de *personnalisation de la politique* renvoie à un ensemble de phénomènes placés à différents niveaux d'analyse. Schématiquement, nous en pouvons identifier au moins trois. Au niveau agrégé, c'est-à-dire au niveau du système politique, le phénomène de personnalisation renvoie à une propriété structurelle des démocraties contemporaines, où tout s'agence afin de transformer la vie politique et passer d'une confrontation de nature idéologique à une compétition entre individus<sup>1</sup>. Avec des modalités et des rythmes qui leur sont propres, les mêmes évolutions sont observables « dans la plupart des pays occidentaux »<sup>2</sup>. Si nous nous plaçons au niveau des partis politiques, le phénomène de personnalisation fait référence à un type particulier de *leadership* (que nous pouvons d'ailleurs appeler « *leadership* personnalisé »). Dans ce cas-ci, nous identifions une concentration du pouvoir entre les mains du *leader* de parti<sup>3</sup>. Là où il y a moyen d'identifier une superposition entre le parti et son *leader*, la littérature a identifié l'affirmation du *parti personnel*<sup>4</sup>. Enfin, il y a moyen de placer le processus de personnalisation au niveau des masses. Dans ce cas-ci, la personnalisation est analysée du point de vue de son influence au niveau de la participation politique, influençant les motivations individuelles des électeurs, de plus en plus détachés de toute forme de loyauté doctrinale ou organisationnelle<sup>5</sup>.

Dans cet article, nous allons nous placer au niveau de la seconde perspective analytique et proposer une analyse de la personnalisation comprise comme un élément spécifique de la direction politique du Mouvement 5 Étoiles (*Movimento 5 Stelle*, M5S). D'une part, la personnalisation représente un trait génétique considérant la concentration du pouvoir décisionnel entre les mains du fondateur du Mouvement, Beppe Grillo, et cela au moins depuis le lancement du blog en janvier 2005. Autrement dit, le M5S est engendré comme mouvement personnalisé. Cela nous amène à considérer la personnalisation comme étant une particularité du « modèle original » et non pas une évolution

---

<sup>1</sup> Yves Mény, Yves Surel, *Par le peuple, pour le peuple. Le populisme et les démocraties*, Fayard, Paris, 2000, p. 110.

<sup>2</sup> *Ibidem*.

<sup>3</sup> Fabio Bordignon, *Il partito del capo. Da Berlusconi a Renzi*, Maggioli, Santarcangelo di Romagna, 2013.

<sup>4</sup> Mauro Calise, *Il partito personale. I due corpi del leader*, Laterza, Roma-Bari, 2010.

<sup>5</sup> Fabio Bordignon, *Il partito del capo...cit.*

ultérieure du parti<sup>6</sup>. En ce sens, il est surprenant que, à quelques exceptions près<sup>7</sup>, la présence d'un *leadership* personnalisé ait été considérée comme évidence qui ne nécessitait guère une étude approfondie. Nous considérons, donc, nécessaire de se concentrer d'une manière plus approfondie sur l'anatomie de direction du Mouvement Cinq Étoiles. D'autre part, nous considérons que le choix d'une telle analyse est d'autant plus justifiable que la plupart des chercheurs ont placé leur attention, presque exclusivement, sur le rôle que le *web* ou les réseaux sociaux ont eu sur les traits caractéristiques du M5S<sup>8</sup>. La plupart de ces auteurs considèrent d'ailleurs qu'ils pouvaient en déduire la nature égalitaire, démocratique et/ou participative de l'organisation du M5S. Toutefois, à notre humble avis, ce rapport est souvent hypostasié et cela car les analyses ci-avant mentionnées accordent une priorité presque exclusive aux médias informatiques, en sous-estimant le rôle joué par le *leadership* personnalisé dans l'organisation et le fonctionnement du M5S.

Dans les pages qui suivent, nous nous proposons de changer de perspective. Notre point de départ est le *leadership* personnalisé de Beppe Grillo que nous considérons comme un trait distinctif du Mouvement qu'il dirige. Cette analyse se propose essentiellement deux objectifs. Le premier est celui d'appréhender le modèle de parti qui semble-être le plus approprié pour décrire le circuit du pouvoir au sein du M5S. Le deuxième objectif est celui d'identifier la base sur laquelle se fonde l'autorité du *leader*, Beppe Grillo.

## UN PARTI, UN LEADER ? LE M5S ET SON « GARANT » BEPPE GRILLO

Beaucoup sont les auteurs qui ont souligné l'importance de la figure de Beppe Grillo dans la naissance, la performance électorale et la persistance-même du M5S. Le rôle décisif joué par le *leader* fondateur dans ces trois

<sup>6</sup> Angelo Panebianco, *Modelli di partito*, Il Mulino, Bologna, 1982.

<sup>7</sup> Marco Tarchi, *Italia populista*, Il Mulino, Bologna, 2015 ; Rinaldo Vignati, « Beppe Grillo and the Movimento 5 Stelle: A Brief History of a 'Leaderist' Movement with a Leaderless Ideology », en Filippo Tronconi (éd.), *Beppe Grillo's Five Star Movement. Organisation, Communication and Ideology*, Ashgate, Farnham, 2015, pp. 9-28.

<sup>8</sup> Damien Lanfrey, « Il movimento dei grillini tra *meetup*, meta-organizzazione e democrazia del monitoraggio », en Lorenzo Mosca, Cristian Vaccari, (éds.), *Nuovi media, nuova politica? Partecipazione e mobilitazione online da MoveOn al Movimento 5 Stelle*, Franco Angeli, Milano, 2011, pp. 143-166; Florian Hartleb, « Anti-elitist Cyber Parties? », *Journal of Public Affairs*, vol. 13, no. 4, 2013, pp. 355-369 ; Roberto Biorcio, Paolo Natale, *Politica a Cinque Stelle*, Feltrinelli, Milano, 2013 ; Maria Elisabetta Lanzone, Dwayne Woods, « Riding the Populist Web: Contextualizing the Five Star Movement (M5S) », *Politics and Governance*, vol. 3, no. 2, 2015, pp. 54-64.

processus a été amplement analysé et brillamment démontré<sup>9</sup>. Malgré le fait que le M5S soit le porteur d'une idéologie qui prêche « l'absence de *leadership* » et que Grillo lui-même se présente comme étant un simple « garant »<sup>10</sup>, au niveau empirique, le M5S met en évidence une structure qui gravite autour du *leader* fondateur<sup>11</sup> ce qui fournit à Beppe Grillo une position inamovible. Il n'y a, d'ailleurs, aucun règlement qui vise à assurer un renouveau régulier de la direction du parti<sup>12</sup>. Si cette structuration verticale du pouvoir est plutôt évidente, il est, selon nous, nécessaire nous interroger sur l'objet de la direction de Grillo. D'une manière schématique, les manifestations du pouvoir du *leader* sont placées dans trois domaines principaux : la communication, l'établissement de règles internes de fonctionnement et la maintenance de l'organisation, en particulier en ce qui concerne la gestion des conflits internes.

### *La communication*

La plupart de la littérature a déjà mis en relief la propension extrême de Beppe Grillo à utiliser l'internet et les principaux réseaux sociaux pour des fins politiques. Cependant, comment ce fut bien démontré par Marco Tarchi<sup>13</sup>, lorsque nous prenons en considération la communication « en ligne » et l'emploi des plateformes virtuelles (par exemple les Meetup) comme étant des traits distinctifs du M5S<sup>14</sup>, nous risquons de sous-estimer le rôle joué par Beppe Grillo. En même temps, il y a le risque de surestimer le potentiel « démocratique » de ces instruments. Certains chercheurs ont d'ailleurs affirmé que, grâce aux ressources informatiques, les militants du M5S ont réussi à contrôler le *leader* fondateur en lui imposant un échange entre leur loyauté envers celui-ci et le respect de leur autonomie au niveau local<sup>15</sup>. Il faut,

<sup>9</sup> Roberto Biorcio, *Il populismo nella politica italiana. Da Bossi a Berlusconi, da Grillo a Renzi*, Mimesis, Milano-Udine, 2015, p. 118 ; Piergiorgio Corbetta, « Un web-populismo dal destino incerto », en Piergiorgio Corbetta, Elisabetta Gualmini (éds.), *Il partito di Grillo*, Il Mulino, Bologna, 2013, p. 205 et Giovanna Cosenza, « Come comunica Grillo. Dal turpiloquio al linguaggio del corpo », *Comunicazione politica*, vol. 5, no. 1, 2013, pp. 109-124.

<sup>10</sup> Marco Tarchi, *L'Italia populista*, cit.

<sup>11</sup> Rinaldo Vignati, « Beppe Grillo and the Movimento 5 Stelle...cit. ».

<sup>12</sup> Maria Elisabetta Lanzone, Dwayne Woods, « Riding the Populist Web... », p. 61.

<sup>13</sup> Marco Tarchi, *L'Italia populista*, cit.

<sup>14</sup> Damien Lanfrey, « Il movimento dei grillini...cit. » ; Francesco Orazi, Marco Socci, *Il grillismo. Tra democrazia elettronica e movimento personale*, Carocci, Roma, 2014.

<sup>15</sup> Dans un sens contraire va l'analyse de Casadei qui démontre que l'utilisation du *web* associée à l'appel au « peuple du Net » – un peuple qui reste indéterminé – engendre un renforcement du *leadership* personnalisé de Grillo. Thomas Casadei, « Il mito del 'popolo della rete' e le realtà del capo. Nuove tecnologie e organizzazioni politiche nel contesto italiano », *Diritto pubblico comparato ed europeo*, vol. 17, no. 3, 2015, pp. 879-902.

toutefois, ajouter que la communication du Mouvement ne se diffuse pas seulement à travers les médias en ligne, mais aussi par des canaux traditionnels, comme par exemple les discours que le *leader* prononce dans les réunions avec les électeurs pendant la campagne électorale. Dans ce cas-ci, les paroles de rupture d'un *leader* particulièrement habile dans l'art oratoire, comme c'est le cas de Beppe Grillo, représentent une ressource fondamentale pour s'assurer le soutien des citoyens italiens<sup>16</sup>. Ces analyses nous permettent d'affirmer que la communication du *leader* a un rôle important non seulement en ce qui concerne les comportements des *suiveurs* en ligne mais aussi de ceux « hors-ligne ». Compte tenu de ces considérations, il nous semble raisonnable affirmer qu'il faut chercher les bases de l'autorité du *leader* du M5S au-delà de la communication tout court.

Rappelons que les discours publics mettent l'accent sur l'existence d'un rapport « d'échange mutuel » entre le niveau central du parti et ses unités périphériques, rapport qui est censé assurer la non-ingérence du *leader* dans les processus décisionnels au niveau local. Toutefois, les faits semblent identifier un processus qui va dans la direction opposée. Et cela vaut pour les principales décisions prises par le M5S jusqu'à présent. L'histoire du parti nous fournit ainsi beaucoup d'exemples qui montrent d'une manière très claire la volonté du *leader* de contrôler les choix politiques au niveau de la politique locale des représentants du M5S. À ce propos, Beppe Grillo est intervenu maintes fois pour contrôler la position des représentants des Cinq Étoiles dans les conseils municipaux d'appartenance. Nous l'avons vu, par exemple, d'une manière très polémique, dans le cas de l'activité du conseil municipal de Rome, après les élections locales de 2016<sup>17</sup>. Beppe Grillo a également révoqué certaines des décisions adoptées en occasion des Meet-ups locaux, malgré le fait que celles-ci aient été conformes aux normes codifiées dans le Statut du Mouvement. À ce propos, nous pouvons citer le cas de Gênes, là où Grillo a annulé les résultats des consultations en ligne pour la désignation du candidat du M5S à la mairie de la ville<sup>18</sup>. À ce propos, nous rejoignons l'analyse de Cecilia Biancalana ; celle-ci illustre d'une manière évidente comment le fait de faire appel à des ressources en ligne en ce qui concerne la coordination, la communication et la prise de décision au sein du Mouvement ne produit pas pour autant une forme complète

<sup>16</sup> Giovanna Cosenza, « Come comunica Grillo...cit. ».

<sup>17</sup> Ilario Lombardo, « Grillo sente i suoi esperti e poi decide al posto di Raggi: 'È finita l'epoca dei meet up' », *La Stampa*, 23 février 2017, disponible à: <http://www.lastampa.it/2017/02/23/italia/politica/il-leader-sente-i-suoi-esperti-e-poi-decide-al-posto-di-raggi-finita-lepoca-dei-meet-up-fw3EDvLI7akyC4zd6CkUrN/pagina.html> (consulté le 31 janvier 2017).

<sup>18</sup> Erika Dellacasa, « Grillo azzera le primarie online: via la candidata sindaca Cassimatis », *Corriere della Sera*, 18 mars 2017, disponible à: [http://www.corriere.it/politica/17\\_marzo\\_18/grillo-azzera-primarie-online-fe214aac-0b59-11e7-82ab-c3e0ac11ad0a.shtml](http://www.corriere.it/politica/17_marzo_18/grillo-azzera-primarie-online-fe214aac-0b59-11e7-82ab-c3e0ac11ad0a.shtml) (consulté le 31 janvier 2017).

de « démocratie en ligne »<sup>19</sup>. Tout au contraire, ces pratiques nous fournissent un indicateur très utile pour comprendre où est localisé le pouvoir dans l'organisation et le fil rouge nous conduit invariablement à Grillo. Ainsi, si le terrain communicatif nous apparaît particulièrement propice à l'exercice de la direction centralisée du M5S, il est toutefois nécessaire de vérifier si les autres domaines nous indiquent le même résultat.

### *Le pouvoir réglementaire*

Ceccanti et Curreri<sup>20</sup> ont mené une analyse très lucide des règles du fonctionnement du M5S, notamment en ce qui concerne les règles adoptées en 2012 (à savoir l'Acte Constitutif et le Statut), à la veille des élections législatives de 2013. Ces règles avaient le but de doter le parti d'une véritable organisation. Si nous prenons en considération l'accent mis sur le besoin d'une coordination avec les élus, aspect qui va bientôt s'avérer problématique, la codification de 2012 se propose de vider, voire même dépasser les dispositions prévues par ce que l'on a appelé d'une manière symbolique « Non-Statut » de 2009, un document qui correspondait à une phase plus fluide dans l'histoire du Mouvement. Les documents de 2012 se proposent ainsi de rendre le profil du M5S moins flou<sup>21</sup>. Les résultats de l'analyse de Ceccanti et Curreri nous sont particulièrement utiles. En résumant leur raisonnement, deux aspects nous semblent intéressants. D'une part, si le principe, proclamé en ligne et repris par le « Non-Statut » de 2009 était « un vaut un », avec la formalisation du Statut en 2012, nous assistons à l'introduction d'une hiérarchie explicite. Significativement, les adhérents du M5S sont regroupés en trois classes. Il y a les membres fondateurs, ceux qui ont signé l'Acte Constitutif (Beppe Grillo, son neveu Enrico et son comptable de confiance, Enrico Maria Madasi). Il y a, par la suite, les membres ordinaires, c'est-à-dire les sympathisants et les autres activistes engagés dans la gestion du Mouvement au niveau du territoire. Enfin, il y a les membres supporteurs, ceux qui ont participé à ce que l'on appelle aux *parlementaires (le parlamentarie)*, à savoir les élections internes en vue de la

---

<sup>19</sup> Cecilia Biancalana, « Il populismo nell'era di internet. Retorica e uso del web nel Movimento 5 Stelle », *Il Mulino*, vol. 64, no. 1, 2014, pp. 53-62.

<sup>20</sup> Stefano Ceccanti, Salvatore Curreri, « I partiti antisistema nell'esperienza italiana: il Movimento 5 Stelle come partito personale autoescluso », *Diritto pubblico comparato ed europeo*, vol. 17, no. 3, 2015, pp. 799-832.

<sup>21</sup> Il est important de mettre en exergue le fait que l'adoption des règlements internes découle d'une obligation juridique spécifique, des dispositions des articles 36 et suivants du Code civil concernant les associations non reconnues, et non pas d'une décision spontanée du *leader*. La contradiction entre plusieurs dispositions du Non-Statut de 2009 et du texte de 2012 rend difficile la reconstruction d'une morphologie assumée du Mouvement. *Ibidem*, p. 814.

désignation des candidats du Mouvement aux élections législatives. Cependant, comme les deux auteurs l'observent d'une manière très précise, il subsiste des zones d'incertitude qui sont tout sauf négligeables. Nous citons à cet égard le flou qui accompagne le passage d'un groupe à l'autre. En tout cas, « c'est Grillo lui-même qui établit, cas par cas, la date à laquelle il faut s'inscrire afin d'être admis au vote sur son blog »<sup>22</sup>. Cette formulation laisse peu de doutes quant à la paternité des règles établies et aux larges marges de discrétion accordées à la direction du parti.

D'autre part, la structure organisationnelle qui émerge de la lecture des documents statutaires correspond à une organisation verticale du pouvoir et cela car de nombreuses facultés sont réservées, à la fois dans le Statut et dans l'Acte Constitutif, au Conseil de Direction, composé par trois membres fondateurs et à son président, Beppe Grillo. Malgré le fait que ces facultés soient revendiquées dans la logique d'une garantie supplémentaire vouée à préserver l'identité politique du Mouvement contre d'éventuelles altérations ou infiltrations externes, elles sont utilisées par Grillo pour prescrire la ligne politique<sup>23</sup>.

Ces considérations semblent être corroborées par d'autres données empiriques. Nous citons à cet égard la nomination du Directoire en 2014, présentée officiellement comme un instrument *souple* de coordination entre les élus et de synchronisation au niveau territorial. Toutefois, cette structure ne correspond pas pour autant à un transfert de pouvoir aux cinq membres qui le composent (Alessandro Di Battista, Luigi Di Maio, Roberto Fico, Carla Ruocco et Carlo Sibilia). Dans cette réorganisation du pouvoir, il y a moyen d'identifier un nouveau renforcement de l'autorité du *leader*<sup>24</sup>, en contradiction flagrante avec les dispositions du « Non-Statut » qui interdit toute structure de médiation entre le *leader* et les suiveurs. L'histoire du Mouvement nous fournit plusieurs autres occasions où, en cas de discordance entre la volonté du *leader* et les dispositions réglementaires, c'était le premier à s'imposer<sup>25</sup>.

---

<sup>22</sup> *Ibidem*, p. 815.

<sup>23</sup> *Ibidem*, p. 816.

<sup>24</sup> À cet égard, le philosophe Paolo Becchi, militant de longue date du M5S, voit dans cette structure de pouvoir la confirmation symbolique de la suprématie que Gianroberto Casaleggio aurait acquis sur Beppe Grillo au niveau de la direction du Mouvement. Paolo Becchi, *Cinquestelle & Associati. Il Movimento dopo Grillo*, Kaos Edizioni, Milano, 2016, pp. 104-113.

<sup>25</sup> Tommaso Ciriaco, « M5S, approvato il nuovo regolamento, ma manca il quorum », *Repubblica*, 28 octobre 2016, disponible à : [http://www.repubblica.it/politica/2016/10/28/news/m5s\\_approvato\\_il\\_nuovo\\_regolamento\\_ma\\_manca\\_il\\_quorum\\_via\\_libera\\_al\\_mecanismo\\_delle\\_espulsioni-150775794/2016](http://www.repubblica.it/politica/2016/10/28/news/m5s_approvato_il_nuovo_regolamento_ma_manca_il_quorum_via_libera_al_mecanismo_delle_espulsioni-150775794/2016) (consulté le 31 janvier 2017) ; Erika Dallacasa, « Grillo azzera le primarie online: via la candidata sindaca Cassimatis », *Corriere della Sera*, 18 mars 2017, disponible à : [http://www.corriere.it/politica/17\\_marzo\\_18/grillo-azzera-primarie-online-fe214aac-0b59-11e7-82ab-c3e0ac11ad0a.shtml](http://www.corriere.it/politica/17_marzo_18/grillo-azzera-primarie-online-fe214aac-0b59-11e7-82ab-c3e0ac11ad0a.shtml) (consulté le 31 janvier 2017).

Sur la base des sources normatives visant à régler le fonctionnement du Mouvement, nous retrouvons une image asymétrique de la distribution du pouvoir qui semble être concentré dans la personne de Grillo selon une articulation qui rappelle la logique de la *franchise* commerciale<sup>26</sup>. Cette asymétrie se heurte tant à la démocratie présumée des plateformes en ligne quant à l'affirmation que le M5S « s'oppose à la tendance de la personnalisation de la politique »<sup>27</sup>.

### *La maintenance de l'organisation*

Une indication particulièrement utile à évaluer la portée du *leadership* personnalisé de Grillo nous est fournie par la manière dont il maintient l'ordre organisationnel en présence de conflits internes. Ce type de situations conflictuelles est plutôt fréquent et il a été accompagné soit par l'abandon volontaire soit par l'expulsion des militants en opposition avec la position du *leader*. Les lignes de fracture les plus importantes ont opposé le centre du parti aux Meet-ups, les unités périphériques du Mouvement fonctionnant en ligne<sup>28</sup>, mais aussi aux représentants du Mouvement élu aux différents niveaux de gouvernement. Dans les administrations locales, au niveau des régions, des provinces et des municipalités, à la fois des abandons volontaires et des expulsions ont été documentés à partir de 2012<sup>29</sup>. Au niveau des institutions politiques centrales, dans l'actuelle législature, 18 députés sur 109 et 19 sénateurs sur 54 (approximativement 23% de la délégation parlementaire de 2013) ont quitté (plus ou moins volontairement) le Mouvement.

En général, les expulsions ont été motivées par le non-respect des normes internes, dispositions qui, comme nous l'avons déjà vu, sont définies par la direction-même<sup>30</sup>. Il est, selon nous, intéressant d'analyser les causes des

<sup>26</sup> Kenneth R. Carty, « Parties as Franchise Systems. The Stratarchical Organizational Imperative », *Party Politics*, vol. 10, no. 1, 2004, pp. 5-24.

<sup>27</sup> Roberto Biorcio, Paolo Natale, *Politica a Cinque Stelle*, cit., p. 141.

<sup>28</sup> Dans la phase embryonnaire du M5S, les « Meet-ups » étaient le cœur méta-organisationnel du Mouvement. Voir à ce propos Damien Lanfrey, « Il movimento dei grillini...cit. ». Par la suite, ils ont été dépouillés de toute capacité de décision, voire même fermées en particulier lorsqu'ils avaient ouvertement produit des contestations de l'autorité du « garant » Grillo. Voir à cet égard Paolo Becchi, *Cinquestelle & Associati...cit.*, et Antonio Putini, « Nuove forme di politica, democrazia e partecipazione », *Sociologia*, vol. 50, no. 2, 2016, pp. 82-99.

<sup>29</sup> Francesco Altavilla, « M5S, la storia delle epurazioni: così si arriva alle modifiche del regolamento », *Repubblica*, 27 septembre 2016, disponible à : [http://www.repubblica.it/politica/2016/09/27/news/m5s\\_modifiche\\_regolamento-148633485/](http://www.repubblica.it/politica/2016/09/27/news/m5s_modifiche_regolamento-148633485/) (consulte le 31 janvier 2017).

<sup>30</sup> Il est important de rappeler qu'en septembre 2016, le Règlement et le Non-Statut ont été modifiés précisément en ce qui concerne le mécanisme des expulsions. En particulier,



conflits internes, qui, selon les nombres ci avant cités, semblent être considérées graves, vu que nous identifions un *leader* prêt à faciliter ou à commander la sortie (*exit*) des dissidents plutôt qu'à prendre en considération les raisons qui alimentent les *voices* et à essayer de faire reconstruire les loyautés en maintenant les voix critiques dans le parti<sup>31</sup>.

À cet égard, l'utilisation massive des nouveaux médias met en évidence ses faiblesses : Meet-up, Facebook et, par certains côtés, Twitter traduisent l'horizontalité des relations entre les utilisateurs, alors que les relations d'autorité politique sont nettement verticales et se caractérisent par une certaine rigidité. Dans cette contradiction intime nous retrouvons la racine du conflit au sein du M5S. Le conflit puise ses origines sur le Net et vise à faire coïncider les frontières de la communauté des usagers avec le périmètre du mouvement politique. Dans le déplacement de la politique virtuelle à la politique réelle, caractérisé par les aspérités typiques de la lutte pour le pouvoir, il devient très difficile pour Beppe Grillo de transformer toutes ses « mentions j'aime » en votes aux élections. Surtout, il est de plus en plus difficile d'exiger une obéissance inconditionnelle de la part des militants qui avaient été attirés par une relation dialogique avec le *leader*, par un espace de discussion en ligne et, enfin, par la proclamation de la libre expression sur le blog. En conséquence directe, au niveau empirique, le lien (sans intermédiation) entre les dirigeants et les militants semble être insuffisant pour assurer la discipline de ces derniers. Cette difficulté doit être reliée aussi à l'ampleur de la diversité des objectifs politiques défendus par les membres du M5S. Une chose est la mobilisation en

---

l'éventail des sanctions qui peuvent être imposées aux membres responsables de violations des règlements internes a été élargi. Les mécanismes de sanction prévus, en ordre de gravité, sont : la note écrite, la suspension et, en cas d'infractions plus graves, l'expulsion du M5S. Deux nouveaux organes ont été mis en place ; il s'agit du Conseil des arbitres et le Comité d'Appel, deux organes compétents pour juger les recours contre les expulsions motivées par la perte des conditions d'enregistrement au Mouvement. Il serait erroné, selon nous, d'identifier dans ces dispositions des limites à la direction personnalisée de Grillo. En effet, selon l'art. 4 du nouveau règlement, il est précisé que : « Le chef politique du Mouvement 5 étoiles, en cas de désaccord avec une sanction imposée par le Collège d'Arbitres ou le Comité d'Appel, a le droit de l'annuler et, lorsque la sanction est imposée par le Comité d'Appel, il peut imposer une pénalité moins lourde. En tout cas, le chef politique du Mouvement 5 étoiles, en cas de désaccord avec une décision du Collège des Arbitres ou du Comité d'Appel, peut soumettre la décision au vote en ligne de tous les membres du Mouvement 5 étoiles. La décision de l'assemblée des adhérents est définitive et sans appel, même si elle est intervenue par décision du Collège des Arbitres ». Nous identifions, donc, une structure potestative qui garantit un ample espace de manœuvre au *leader* et favorise le lien direct entre celui-ci et les suiveurs.

<sup>31</sup> Pour les notions de *exit* (défection) et de *voice* (protestation) en tant que comportements exprimant la dissidence envers la direction d'une organisation, je me réfère évidemment à Hirschman (1970). Albert O. Hirschman, *Exit, Voice, and Loyalty. Responses to Decline in Firms, Organizations, and States*, Harvard University Press, Cambridge and London, 1970.

ligne du mécontentement lié aux hommes politiques de profession, plutôt répandu parmi les citoyens italiens, c'est toute autre chose essayer d'obtenir un comportement conforme aux ordres du *leader* au niveau d'une multitude de représentants élus<sup>32</sup>.

Bref, l'incongruité entre le trait distinctif du Mouvement 5 Étoiles (le postulat de l'absence d'un *leader*), condensée emblématiquement dans le slogan «1 vaut 1» et typique des plateformes virtuelles, et la verticalité des relations politiques entre le *leader* et les subordonnés (typique pour les partis politiques) alimente une pression sur la capacité de Grillo à exercer sa direction. Ce n'est pas par hasard que les tendances récentes en matière de communication et, surtout, de révision des règles internes du M5S vont renforcer l'autorité personnelle de Beppe Grillo, introduisant de nouvelles sanctions en réaction aux comportements non-conformes des adhérents au Mouvement. Cependant, les contradictions signalées restent présentes et de nombreux défis sont présents dans la vie du M5S<sup>33</sup>.

La personnalisation de la direction du M5S et la concentration du pouvoir entre les mains de Grillo, tout comme la relative difficulté de maintenir la discipline interne, semblent donc caractériser le Mouvement 5 Étoiles au niveau structurel<sup>34</sup>. Il s'agit maintenant de comprendre comment ces traits sont liés au modèle de parti adopté par cette formation politique.

## LE MODÈLE ORGANISATIONNEL DU M5S

Si nous voulons essayer de décrire le Mouvement 5 Étoiles, la référence immédiate semble être celle du « parti personnel », à savoir un modèle organisationnel où la personnalisation du *leadership* bat son plein. Cependant, il est nécessaire de rappeler que dans la littérature il n'y a pas de définition univoque de ce modèle-ci. En plus, l'encadrement du M5S dans la catégorie des

<sup>32</sup> Ajoutons que les réseaux sociaux et les Meet-ups ne sont guère une exception favorisant les interactions faibles entre les participants, ce qui est, d'ailleurs, peu probable dans les partis traditionnels. Maria Elisabetta Lanzone, Filippo Tronconi, « Between Blog, Social Networks and Territory: Activists and Grassroots Organization », en Filippo Tronconi (éd.), *Beppe Grillo's Five Star Movement...cit.*, p. 61.

<sup>33</sup> Thomas Casadei, « Il mito del 'popolo della rete' e le realtà del capo. Nuove tecnologie e organizzazioni politiche nel contesto italiano », *Diritto pubblico comparato ed europeo*, vol. 17, no. 3, 2015, pp. 879-902 ; Lorenzo Mosca, « Problemi e limiti del modello organizzativo 'cybercratico' nell'esperienza del Movimento 5 Stelle », *Ragion Pratica*, vol. 44, no. 1, 2015, pp. 37-52 ; Marco Revelli, *Dentro e contro. Quando il populismo è di governo*, Laterza, Roma-Bari, 2015 ; Rinaldo Vignati, « The Organization of the Movimento 5 Stelle: A Contradictory Party Model », en Filippo Tronconi (éd.), *Beppe Grillo's Five Star Movement...cit.*, pp. 29-52.

<sup>34</sup> Pour le lien entre personnalisation et le *leadership* dans les partis populistes voir Dominique Reynié, *Les nouveaux populismes*, Fayard, Paris, 2013.

partis personnels a été remis en question par plusieurs études récentes. Donc, un plus de précision est nécessaire.

Selon certains, le parti personnel

« prévoit une symbiose substantielle entre le parti et son *leader* au sens que (1) le parti naît suite à l'initiative du *leader* et (2) sa survie-même apparaît être inextricablement liée à la survie (politique) du fondateur ; (3) aux yeux des électeurs, l'image du *leader* et celle du parti tendent à se superposer ; (4) il y a un contrôle presque total exercé par le *leader* sur l'organisation du parti ; (5) enfin, dans certains cas, une relation 'de possession de type propriétaire' peut être observée entre le parti et le *leader*, ce dernier étant le détenteur officiel du nom du parti et/ou de ses symboles »<sup>35</sup>.

Mauro Calise affirme que la montée et la diffusion du parti personnel dans le système politique italien représente un défi à la solidité conceptuelle des types d'autorité weberiens. Pour le sociologue allemand, le trois types d'autorité, traditionnelle, légale-rationnelle et charismatique, désignaient des arènes où les relations de pouvoir se consolidaient, mais, en même temps, il s'agissait de types spécifiques à des contextes historico-politiques bien distincts. Au contraire, dans l'acception d'aujourd'hui, le pouvoir personnel s'avère capable de mettre ensemble les ressources patrimoniales et charismatiques avec les aspects institutionnels. De ce point de vue, la partie personnelle serait alors le produit hybride des variables structurelles, à savoir le déclin de la politique idéologique associé à l'importance croissante que la communication et les médias jouent dans la société contemporaine. Alors, les facteurs personnels (ressources patrimoniales et charisme) s'ajoutent au contrôle exercé à travers les appareils bureaucratiques et les instruments institutionnels, en stabilisant les axes sur lesquels repose le pouvoir des *leaders* de partis.

En se plaçant à un degré élevé d'abstraction, l'analyse de Calise identifie ainsi une typologie de partis personnels à partir de deux critères. Tout d'abord, il y a le « pouvoir patrimonial » qui fait référence à la mise à disposition de positions institutionnelles ou de biens privés grâce auxquels le *leader* contrôle le comportement des adeptes. En second lieu, il y a le charisme directement lié aux compétences communicatives du *leader*, compte tenu du fait que la reconnaissance de ses qualités charismatiques par les suiveurs dépend de la présence effective du *leader* dans le système médiatique. Dans cette classification, le M5S apparaît comme un parti ayant une direction avec une forte capacité de gestion, soutenue par la présence dans les médias et cela malgré l'absence d'un support de biens privés ou positions institutionnelles.

Kostadinova et Levitt<sup>36</sup> proposent une élaboration différente du concept. Pour les deux chercheuses, les traits caractéristiques du parti personnel sont : 1)

<sup>35</sup> Fabio Bordignon *Il partito del capo...cit.*, p. 7.

<sup>36</sup> Tatiana Kostadinova, Barry Levitt, « Toward a Theory of Personalist Parties: Concept Formation and Theory Building », *Politics and Policy*, vol. 42, no. 4, 2014, pp. 490-512.

la présence d'un *leader* « dominant » et 2) une organisation faiblement structurée. Dans cette logique, le *leader* utilise le parti comme un instrument visant à poursuivre son agenda politique. La position hégémonique du *leader* est garantie soit par le biais de la création d'une nouvelle formation politique, soit par l'imposition du contrôle sur une organisation déjà existante. Le *leader* impose sa volonté chaque fois qu'il a l'occasion ; il influence le style et le contenu des programmes et des campagnes électorales, il nomme les candidats du parti et il décide l'allocation des ressources organisationnelles. Enfin, il exerce son autorité sur la délégation parlementaire. À souligner qu'aux yeux des membres, son pouvoir est tout à fait légitime. Normalement, dans ce type de parti il n'y a guère de changement au niveau de la direction. Si, par hasard un changement se produit, le soutien électoral tend à vaciller, voir à baisser compte tenu du fait que la survie du parti personnel dépend de la présence continue de son *leader* dans la vie publique<sup>37</sup>. Le mécanisme qui soutient ces relations asymétriques de pouvoir est fourni par la loyauté personnelle des adhérents envers le *leader* du parti. Dès lors, vu que dans le parti personnel les règles typiques des organisations basées sur des principes légaux-rationnels ne sont pas valables, le pouvoir du *leader* ne coïncide pas nécessairement avec l'occupation d'une position officielle dans le parti ou d'une position d'élu.

Dans ces conditions, les piliers qui soutiennent le parti personnel ne sont pas tout à fait solides. Généralement, la littérature identifie l'absence de pluralisme et démocratie interne. Nous pouvons parfois même observer l'absence totale de « règles du jeu » explicites, c'est-à-dire de normes visant à garantir l'accomplissement des exigences vitales pour toute organisation, à savoir le recrutement de membres et de candidats ou la résolution de conflits internes. En bref, les règles formelles ne sont décisives ni pour garantir la loyauté (ou même l'obéissance) des suiveurs, ni le fonctionnement du parti en général, et cela car les décisions prises par le *leader* sont acceptées *indépendamment* de leur conformité aux règles. Cependant, Kostadinova et Levitt affirment que l'organisation pourrait toutefois aboutir à une majeure complexité, au cas où le développement organisationnel s'avérerait fonctionnel au renforcement de l'autorité du *leader* dans le parti et à la réalisation effective de ses objectifs dans la vie publique.

Au sortir de ce périmètre, la pluralité des définitions ci avant présentée d'une manière succincte, est peut-être un des éléments qui a alimenté les doutes de certains chercheurs en ce qui concerne l'analyse du M5S en tant que *parti personnel*. Laisant de côté les positions qui nient la personnalisation de la direction du M5S, dans une perspective qui selon nous n'est pas neutre<sup>38</sup>, la plupart des auteurs qui se sont intéressés au sujet acceptent la nature personnalisée de la direction du M5S. Toutefois, ces auteurs ne sont pas

---

<sup>37</sup> *Ibidem*, p. 500.

<sup>38</sup> Roberto Biorcio, Paolo Natale, *Politica a Cinque Stelle*, cit.

convaincus que ce trait soit suffisant pour connoter la structure organisationnelle du parti en son entièreté. Par exemple, Vignati suggère que l'écueil est lié au fait que dans les partis personnels les relations de pouvoir sont, pour la plupart, construites sur base économique. Vignati fait référence explicitement au cas de Forza Italia, la formation politique fondée par Silvio Berlusconi qui a fait du « patrimonialisme » le critère interprétatif par excellence des partis personnels<sup>39</sup>. En plus, selon Vignati, le soutien que le parti personnel réussit à mobiliser repose en grande partie sur un réseau de type clientéliste. Il y a ainsi la possibilité que les relations entre le centre et les unités périphériques du parti engendrent un groupe de notables locaux, qui, au fur du temps, peuvent gagner plus d'autonomie et même le pouvoir de conditionner la direction centrale<sup>40</sup>. Selon l'interprétation de Vignati, dans le parti de Beppe Grillo non seulement la loyauté des adhérents n'est pas alimentée par des avantages économiques, mais la mobilisation de l'électorat du M5S ne dépend guère de l'intermédiation garantie par des notables locaux. Dès lors, en continuant l'analyse de Vignati, ces traits nous permettent d'identifier un modèle qui se rapproche davantage de l'idéal-type décrit par Panebianco, à savoir le parti charismatique<sup>41</sup>. En même temps, la relative autonomie des unités périphériques place le M5S dans la proximité des structures à franchise commerciale<sup>42</sup>. En bref, le M5S serait assimilable à une sorte de « super-organisation » hybride, un mélange entre les caractéristiques du parti personnel, du parti charismatique et, enfin, du modèle à franchise commerciale<sup>43</sup>.

Dans la même logique, Revelli affirme que le Mouvement a une configuration pyramidale, qui ne se superpose toutefois pas au modèle du parti personnel ; dans ce cas-ci, l'anomalie est due au fait d'être un « non-parti », une « construction multicouches », ordonnée de façon fortement asymétrique, dans laquelle chaque plan se déplace avec sa propre logique, d'une manière dysharmonique par rapport aux autres<sup>44</sup>. Au sommet, nous trouvons la direction solitaire de Grillo ; au niveau intermédiaire, il y a les élus au Parlement, les députés et les sénateurs, ce que l'on appelle dans le langage technique le « party in office » ; enfin, aux fondements, (l'ainsi dit « party on the ground »), nous retrouvons une base avec une consistance métaphoriquement « liquide » dont le trait caractéristique semble être celui de la transversalité et de la réfractivité à toute tentative de classification unitaire.

Force est, donc, de constater que la littérature est loin d'être consensuelle au sujet du M5S. Cependant, il n'est pas impossible d'y remettre

<sup>39</sup> Mauro Calise, *Il partito personale...*cit.

<sup>40</sup> Rinaldo Vignati, « The Organization of the Movimento 5 Stelle...cit. », p. 36.

<sup>41</sup> Angelo Panebianco, *Modelli di partito*, cit.

<sup>42</sup> Kenneth R. Carty, « Parties as Franchise Systems...cit. », et Fabio Bordignon, Luigi Ceccarini, « Five Stars and a Cricket. Beppe Grillo Shakes Italian Politics », *South European Society and Politics*, vol. 18, no. 4, 2013, pp. 427-449.

<sup>43</sup> Rinaldo Vignati, «The Organization of the Movimento 5 Stelle...cit. », p. 51.

<sup>44</sup> Marco Revelli, *Dentro e contro...*cit., pp. 30-31.

un peu d'ordre et réussir même à proposer une caractérisation globale du M5S. À ce propos, il nous semble utile de partir de la définition de base de la « personnalisation politique » : une propriété spécifique attribuable à la direction des partis politiques. La personnalisation implique l'accumulation du pouvoir entre les mains d'un *leader* dont la *personne* incarne la source du pouvoir-même ; les subordonnés obéissent non pas parce que les ordres respectent formellement les normes internes ou reflètent certains principes généraux d'action, mais parce que ils sont *personnellement* donnés par le *leader*. En plus, lorsque le processus de personnalisation atteint son maximum, nous observons une identification complète entre le *leader* et l'organisation. Ce qui correspond aux traits caractéristiques du modèle du parti personnel. Notre thèse est que, si ces concepts sont appliqués de manière contrôlée et rigoureuse, le Mouvement 5 Étoiles peut être inclus dans la classe des partis personnels.

À cet égard, il est important de mettre en exergue la répartition déséquilibrée du pouvoir organisationnel, concentré essentiellement entre les mains du *leader*. Ce déséquilibre a des répercussions à la fois au niveau de la structure du parti, maintenue à un niveau de développement embryonnaire et au niveau des prérogatives des différents niveaux d'organisation, prérogatives qui ne mettent en aucun cas en danger le pouvoir du *leader*. Ces traits sont communs aux trois définitions du « parti personnel » mentionnées ci-avant<sup>45</sup>. Appréhendée de cette manière, la personnalisation du *leadership* peut se baser sur des fondements différents et être compatible avec plusieurs modèles organisationnels. En effet, le *leadership* personnalisé peut dériver du charisme de la personne ou bien de la disponibilité de ressources économiques que cette personne peut valoriser, et ainsi de suite. Afin que ce soit un *leadership* personnalisé, il suffit que les facteurs qui le définissent soient intimement liés à la *personne* du *leader*. La variété des structures organisationnelles capables de contenir ce phénomène ne pose pas de problème au niveau de la définition. Vu que les structures organisationnelles ne limitent aucunement la concentration des leviers du pouvoir entre les mains du *leader*, il est clair que le modèle de référence reste celui du parti personnel.

À la lumière de ces considérations, il nous semble que les arguments fournis pour justifier une caractérisation différente du Mouvement 5 Étoiles perdent beaucoup de leur validité. Sur le plan empirique, il n'est nullement prouvé que dans les partis personnels, le *leader* obtienne la loyauté des membres en tant que conséquence du contrôle des ressources économiques. En effet, l'histoire est pleine d'exemples qui démontrent que le fondement du *leadership* personnalisé est avant tout le charisme. Il suffit de rappeler les exemples de Charles De Gaulle<sup>46</sup> ou, plus près de nos jours, celui d'Umberto

---

<sup>45</sup> Mauro Calise, *Il partito personale...*cit. ; Fabio Bordignon, *Il partito del capo...*cit. ; Tatiana Kostadinova, Barry Levitt, « Toward a Theory of Personalist Parties...cit. ».

<sup>46</sup> Angelo Panebianco, *Modelli di partito*, cit.

Bossi<sup>47</sup>. En outre, il est nécessaire de distinguer, au moins sur le plan analytique, la structure organisationnelle effective du parti et la distribution pyramidale du pouvoir à l'intérieur du parti. Nous pouvons observer que la seconde dimension est une des conditions nécessaires pour identifier un parti personnel. La distribution pyramidale du pouvoir à l'intérieur du parti peut être identifiée dans le « système à franchises » mentionné par Vignati<sup>48</sup>, tout comme que dans le modèle « strataarchique » décrit par Revelli<sup>49</sup> ou dans tout autre type de structure organisationnelle, à condition que celle-ci soit caractérisée par un développement médiocre et un état de subordination par rapport au *leadership* personnalisé. Du point de vue de l'allocation du pouvoir interne, ces divers agencements structurels désignent tout simplement les différentes espèces d'un seul genre : le parti personnel.

Peu importe la définition choisie parmi celles fournies par la littérature ; le M5S a les caractéristiques pour être inclus dans la catégorie des partis personnels. Plusieurs raisons peuvent être fournies à cet égard. Tout d'abord, nous retrouvons dans le parti de Grillo toutes les cinq conditions mentionnées par Bordignon<sup>50</sup>. Plus encore, le M5S est explicitement compris dans la typologie des partis à *leadership* personnalisé développée par Calise<sup>51</sup>. Enfin, puisque, dans le parti, la volonté du *leader* prévaut d'une manière systématique sur les règles établies par les statuts. Il est donc assez compliqué de prétendre que Beppe Grillo n'incarne pas le prototype du *leader* « dominant », pour reprendre la formule Kostadinova et Levitt<sup>52</sup> ou que la structure du Mouvement 5 Étoiles fournisse un contrôle efficace à son *leadership*.

Une fois établie la personnalisation de l'autorité de Grillo, la question qui émerge est : quelles sont les bases de cette autorité ? Dans la section suivante, nous allons tracer une possible réponse à cette question.

## **LE LEADERSHIP PERSONNALISÉ DE BEPPE GRILLO**

La littérature attribue souvent à Beppe Grillo des traits charismatiques, bien qu'il y ait un certain désaccord lorsqu'il s'agit d'identifier les effets au niveau de l'organisation du mouvement. À cet égard, Gualmini soutient, par exemple, que les conflits internes que le Mouvement a connus sont une

---

<sup>47</sup> Flavio Chiapponi, « Italy: Varieties of Populist Leadership », in Sergiu Gherghina, Sergiu Mișcoiu, Sorina Soare (éds.), *Contemporary Populism: A Controversial Concept and Its Diverse Forms*, Cambridge Scholars, Newcastle, 2013, pp. 294-315.

<sup>48</sup> Rinaldo Vignati, «The Organization of the Movimento 5 Stelle...cit. ».

<sup>49</sup> Marco Revelli, *Dentro e contro...cit.*

<sup>50</sup> Fabio Bordignon, *Il partito del capo...cit.*

<sup>51</sup> Mauro Calise, *Il partito personale...cit.*

<sup>52</sup> Tatiana Kostadinova, Barry Levitt, « Toward a Theory of Personalist Parties...cit. ».

conséquence directe du charisme du *leader*<sup>53</sup>. Quant à lui, Tronconi<sup>54</sup> renverse le rapport et cite le charisme de Grillo comme étant un des facteurs qui ont favorisé le succès du Mouvement 5 Étoiles. Plus précisément, il affirme que le succès électoral enregistré par le M5S en 2013 est le résultat de trois facteurs. (1) Au niveau systémique, Tronconi rappelle la facilité avec laquelle les partis dits « outsider » s'imposent dans la compétition politique dans le système italien. (2) D'un point de vue organisationnel, Tronconi insiste sur l'innovation que le mouvement a mise en place à ce niveau. (3) Enfin, il met l'accent sur l'importance du positionnement idéologique du M5S. Par rapport au deuxième point identifié par Tronconi, l'analyse de celui-ci fournit un approfondissement ultérieur et considère que le M5S est caractérisé par un *leadership* charismatique, par l'absence de structures intermédiaires qui garantissent le lien entre ce que l'on appelle « the party in central office » et « the party on the ground » et, enfin, par une utilisation efficace d'Internet et, en particulier, de la plateforme Meet-up, des instruments particulièrement utiles pour le recrutement de nouveaux membres.

L'analyse de Tronconi ne fournit pourtant aucun ancrage empirique qui puisse corroborer la qualification de *leadership* charismatique, associée à Beppe Grillo ; il s'agit plutôt d'une caractérisation apodictique. En effet, cette manière de s'approcher à l'autorité charismatique est plutôt diffusée dans la littérature concernant le populisme ; compte tenu du rôle central du *leadership* personnalisé dans le cas des partis populistes, de nombreux chercheurs ont employé la notion de « charisme » pour qualifier les traits distinctifs de la direction de ces partis. À ce jour, la liste des *leaders* populistes considérés comme ayant des qualités charismatiques est très longue. Nous citons à titre d'exemple : Jean-Marie Le Pen, Jörg Haider, Pim Fortuyn, Umberto Bossi, ou encore des exemples plus récents comme ceux de Geert Wilders ou de Beppe Grillo. L'ample utilisation du concept de charisme ne doit pas pour autant s'éloigner de la rigueur dont il fait l'objet dans l'analyse de Max Weber et, par conséquent, il est nécessaire d'éviter une utilisation acritique ou trop générale<sup>55</sup>. Rappelons que pour Weber, le porteur du charisme est le dépositaire des vertus surnaturelles qui s'opposent à la routine et qui sont représentées presque comme un don divin. La reconnaissance de ces qualités par les suiveurs est un élément crucial en vue de l'identification d'une autorité charismatique. La « preuve » du charisme est vitale pour sa survie, c'est-à-dire, selon Weber, le *leader* est appelé à produire des faits qui puissent documenter d'une manière concrète la nature exceptionnelle des vertus personnelles qu'il possède. Il est peu surprenant, d'ailleurs, le fait que Weber ait écrit que la portée originale du charisme

---

<sup>53</sup> Elisabetta Gualmini, « Introduzione. Da movimento a partito », en Piergiorgio Corbetta, Elisabetta Gualmini (éds.), *Il partito di Grillo*, cit., p. 15.

<sup>54</sup> Filippo Tronconi, « Conclusion: The Organisational and Ideological Roots of Electoral Success », en *Idem* (éd.), *Beppe Grillo's Five Star Movement...cit.*, pp. 213-229.

<sup>55</sup> Flavio Chiapponi, « Populismo, leadership e carisma », *Trasgressioni*, vol. 25, no. 3, 2010, pp. 91-120.



coïncide avec la sphère de la religion, même s'il croyait que la politique peut fournir un terrain tout aussi favorable au *leadership* charismatique. Il citait, à cet égard, les exemples du Premier Ministre britannique Benjamin Disraeli et de Kurt Eisner, chef du mouvement ouvrier en Bavière.

Après avoir précisé la portée théorique du concept, il est nécessaire d'ajouter que le concept de charisme, afin qu'il puisse être appliqué au niveau empirique, doit être soumis à une opérationnalisation dans le but d'obtenir un ou plusieurs indicateurs de référence<sup>56</sup>. Parmi les analyses les plus récentes qui appliquent ces précautions méthodologiques, nous citons celle de Pappas<sup>57</sup>. Contrairement aux types d'autorité fondés sur une légitimation « légalisationnelle », le trait distinctif de l'autorité charismatique réside dans son être au-delà de l'ordinaire. La nature extraordinaire du charisme est liée à deux facteurs : (1) le caractère personnel de l'autorité et (2) la nature radicale du programme politique que le *leader* charismatique vise à réaliser. Les deux composantes ainsi identifiées fournissent un ensemble d'indicateurs utiles à la construction d'un « index du caractère charismatique » du *leadership*. Voyons de plus près !

L'empreinte personnelle du *leader* charismatique peut être identifiée dans certains « aspects spécifiques, empiriquement vérifiables et immédiatement mesurables »<sup>58</sup>. Il s'agit, tout d'abord, du contrôle absolu et centralisé que le *leader* exerce sur le parti ou l'organisation, contrôle qui n'est limité par aucune structure bureaucratique. Il y a aussi la forte émotion associée aux relations avec le *leader*, d'où peuvent naître de profondes fractures sociales. Notons que Pappas précise les manifestations concrètes qui découlent du radicalisme : il s'agit de l'attaque envers les institutions existantes et l'appui à une reconstruction d'un nouvel ordre institutionnel qui nécessite la légitimation de la part de la communauté politique.

Tableau 1

L'index de « charismaticité »	
<i>Personnalisme</i>	
1.	Contrôle absolu de la formation, du mouvement et centralisation du pouvoir
2.	Relation fondée sur le <i>leader</i> , une relation immédiate et émotionnelle, souvent source de discordes
<i>Radicalisme</i>	
1.	Subversion de l'ancienne structure d'autorité, par sa délégitimation
2.	Établissement d'une nouvelle structure d'autorité et d'une nouvelle hégémonie

Source: Takis Pappas, « Are Populist Leaders 'Charismatic'?...cit. », p. 381.

<sup>56</sup> Giovanni Sartori, *La politica. Logica e metodo nelle scienze sociali*, SugarCo, Milano, 1980.

<sup>57</sup> Takis Pappas, « Are Populist Leaders 'Charismatic'? The Evidence from Europe », *Constellations*, vol. 23, no. 3, 2016, pp. 378-390.

<sup>58</sup> *Ibidem*, p. 337.

La batterie d'indicateurs reprise dans le Tableau 1 converge dans un index ayant le but d'évaluer la présence de qualités charismatiques dans le cas des *leaders* politiques des démocraties contemporaines. Plus précisément, pour être considéré un *leader* charismatique, l'homme ou la femme politique devrait posséder toutes les propriétés ci-avant identifiées (Tableau 1). Les résultats de l'analyse de Pappas sont assez intéressants ; il émerge avec beaucoup de clarté que le lien entre le populisme et le charisme est plutôt « faible », au point que « le charisme du *leader* ne doit plus être considéré comme une caractéristique essentielle du populisme »<sup>59</sup>. En étudiant de manière comparative un échantillon de 45 *leaders* populistes, appartenant à différents systèmes politiques européens et à différentes phases historiques, la recherche de Pappas montre que seulement cinq d'entre eux (pour la précision : Jean-Marie Le Pen, Andreas Papandreu, Jörg Haider, Viktor Orbán et Silvio Berlusconi) peuvent être considérés comme des *leaders* charismatiques. Les résultats empiriques invitent alors à utiliser avec parcimonie le concept de charisme lorsqu'il s'agit d'analyse portant sur le phénomène populiste<sup>60</sup>.

Sur base de ces analyses récentes, il nous semble que le lien entre charisme et populisme est loin d'être stable. Dans le cas des partis populistes, le lien entre le *leader* et ses suiveurs est caractérisé par un degré d'intensité et d'immédiateté élevé. Cependant, les bases de la légitimité du *leadership* ainsi que les raisons pour lesquelles les suiveurs soutiennent leurs *leaders* ne sont pas forcément liées au charisme de celui-ci. Parler alors de « pouvoir personnel » n'est certes pas synonyme de « pouvoir charismatique ». Tout au contraire, il est correct de considérer le domaine charismatique comme étant une des solutions possibles lorsqu'on a à faire avec le *leadership* populiste.

L'analyse que nous avons proposée jusqu'à maintenant nous permet d'affirmer que les partis populistes sont caractérisés par une forte personnalisation de la direction politique. Dans le cas du M5S, comme nous l'avons vu, la personnalisation bat son plein, au point que le Mouvement peut être considéré un parti personnel. En même temps, les données empiriques confirment que non pas tous les *leaders* populistes possèdent des qualités charismatiques. Tout au contraire, l'existence de ces traits est plutôt rare.

Dès lors, nous pouvons dire que les éléments qui ont permis à de nombreux chercheurs à utiliser le concept de charisme pour analyser la direction de personnalités politiques comme Berlusconi ou Le Pen sont essentiellement deux. D'une part, depuis leurs débuts en politique, ces « pères-fondateurs » de leurs partis exerçaient une autorité *indépendamment* de la position formalisée au

---

<sup>59</sup> *Ibidem*, p. 336.

<sup>60</sup> À la même conclusion arrive la recherche de Duncan McDonnell, bien qu'il adopte une perspective différente et d'autres cas empiriques. Pour plus de détails voir Duncan McDonnell, « Populist Leaders and Coterie Charisma », *Political Studies*, vol. 64, no. 3, 2016, pp. 719-733.

niveau du parti ou des institutions. D'autre part, leur *leadership* s'associe à un degré élevé de contrôle sur les suiveurs<sup>61</sup>.

Ces derniers aspects sont très utiles pour définir, au niveau analytique, le *leadership* de Beppe Grillo. À l'instar du *leadership* charismatique, son autorité semble complètement détachée du contrôle d'une structure organisationnelle ou d'une position codifiée. Son pouvoir dérive de son rôle de créateur et animateur du blog homonyme, [www.beppegrillo.it](http://www.beppegrillo.it), établi comme agora virtuelle, aspirant à mobiliser une foule grandissante d'« utilisateurs » facilement reconvertis en participants du Mouvement 5 Étoiles. L'internet a représenté pour les « grillini » (n.a. – les petits Grilli ou les disciples de Grillo) ce que le parti de masse, structuré en sections territoriales, a représenté pour les partis du mouvement ouvrier, à savoir la base organisationnelle à travers laquelle entrer en contact avec les militants et les sympathisants potentiels, les organiser politiquement, tout en adoptant un modèle « post-bureaucratique »<sup>62</sup>.

Le lien hautement personnalisé entre Grillo et ses disciples ne peut cependant être assimilé à une relation charismatique tout-court. Si l'exercice du *leadership* et les prises de position anti-institutionnelles le rapprochent du modèle d'autorité charisme, il y a un autre aspect, tout aussi crucial, qui l'en éloigne. Nous faisons référence au degré de contrôle que Grillo peut exercer sur les adhérents au M5S. Comme nous l'avons vu, les conflits au sein du parti ont souvent été résolus soit avec l'expulsion soit avec l'abandon « volontaire ». Selon Weber, lorsque nous avons à faire à des relations de nature charismatique, non seulement le détenteur de l'autorité charisme croit dans son droit à commander, mais les subordonnés doivent tout aussi fermement croire qu'ils doivent obéir à ces commandements. Dès lors, la loyauté envers le *leader* charismatique n'est pas mise en question. Or il nous semble difficile de prétendre que ce soit le cas de Beppe Grillo. Dans le Mouvement, il n'y a certes pas de structures autonomes qui puissent contrecarrer son pouvoir personnel, mais, dès l'aube du Mouvement, son « *leadership* politique » a dû lutter pour s'assurer la loyauté des représentants élus dans les institutions (municipaux, régionaux et nationaux) ou celle des adhérents des Meet-up. Malgré le recours à des expulsions ou à des invitations péremptoires à quitter le Mouvement, la dissidence refait régulièrement surface. En réalité, nous croyons pouvoir affirmer que les expulsions se prêtent à une double interprétation. D'une part, ces événements confirment le contrôle absolu que Grillo exerce sur le Mouvement. De l'autre part, ces conflits mettent en lumière la difficile coexistence au sein du M5S entre la logique d'égalité et d'horizontalité qui remonte aux origines, un héritage du blog et des plateformes du Web 2.0, et la dimension hiérarchique typique des organisations politiques.

<sup>61</sup> Flavio Chiapponi, « Italy: Varieties of Populist Leadership », cit.

<sup>62</sup> Damien Lanfrey, « Il movimento dei grillini...cit. », pp. 145-147.

Ces considérations nous suggèrent une voix à part pour identifier les bases du *leadership* de Grillo. Il s'agit des qualités personnelles de celui-ci. Il n'y a pas de lien de cause à effet entre la position au niveau de l'organisation ou des institutions et le niveau de loyauté. Grillo contrôle le pouvoir organisationnel mais il y exerce un pouvoir incomplet sur les adhérents. En l'absence d'un terme plus satisfaisant, nous avons défini ailleurs cette situation : un *leadership* de l'agitateur<sup>63</sup>. Il s'agit d'une relation de pouvoir dans laquelle le *leader* manifeste une forte vocation de tribun et reçoit le soutien des subordonnés en vertu de cette attitude, ce qui l'amène à promouvoir une politique de discontinuité par rapport à l'ordinaire. Si ces traits l'approchent de la figure du *leader* charismatique dans le sens ci-avant précisé, la relative volatilité du support garanti par les suiveurs apparaît comme une limite difficilement compatible avec le concept de charisme et reflète plutôt une dimension de précarité que nous retrouvons dans d'autres formes de direction politique. Nous retrouvons cet agencement dans d'autres cas empiriques, notamment dans les partis populistes scandinaves. C'est le cas du Parti du Progrès norvégien de Mogens Glistrup. C'est aussi le cas du parti « Italie des valeurs », dont l'ancien magistrat Antonio Di Pietro était le *leader*. Dans les deux cas, les *leaders* des partis partagent une rhétorique basée sur des thèmes comme la réduction du fardeau fiscal, la critique du professionnalisme politique et la polémique avec la « caste » politique ou la lutte contre la corruption. Ce sont d'ailleurs les étendards de leurs partis personnels. L'importance de ces thèmes est telle que les *leaders* réussissent rarement à s'en détacher sans perdre la loyauté de leurs disciples.

Cette configuration est, bien sûr, tout à fait préliminaire. Afin d'identifier les bases spécifiques sur lesquelles repose le *leadership* de Grillo, il nous semble nécessaire d'entreprendre une recherche ambitieuse et laborieuse qui dépasse les limites de cet article. Compte tenu de ces limitations, il nous suffit de souligner un point : la nature hautement personnalisée et *non charismatique* du pouvoir attribuable au *leader* du Mouvement Cinq Étoiles. L'agencement ci-avant décrit nous permet de faire appel à une utilisation parcimonieuse du concept de « charisme », ce qui correspond à la fois aux indications provenant du côté empirique et aux observations faites par les chercheurs qui ont spécifiquement étudié les traits distinctifs du *leadership* du M5S.

À ce propos, Pappas<sup>64</sup> est assez ferme ; il exclut que Grillo puisse appartenir au cercle restreint de *leaders* charismatiques, précisément à partir des problèmes rencontrés dans le maintien d'un contrôle total sur les adhérents. Nous ajoutons que les défections qui ont gagné plus de visibilité sont celles qui concernent le groupe parlementaire du M5S. En ce sens, il nous semble utile de

---

<sup>63</sup> Flavio Chiapponi, « Italy: Varieties of Populist Leadership », cit.

<sup>64</sup> Takis Pappas, « Are Populist Leaders 'Charismatic'?...cit. », p. 382.

faire une rapide comparaison avec un *leader* consensuellement considéré charismatique ; il s'agit d'Umberto Bossi au début de l'activité de la Ligue du Nord (Lega Nord, LN)<sup>65</sup>. Le succès de la Ligue entre 1992 et 1994 a plusieurs points en commun avec la victoire électorale du Mouvement 5 Étoiles vingt années plus tard, en 2013. Après avoir obtenu un résultat important dans les élections régionales de 1990<sup>66</sup>, aux élections législatives de 1992, le parti mené par Umberto Bossi a triomphalement obtenu l'accès au Parlement avec 55 sièges à la Chambre des Députés et 25 au Sénat de la République. Au cours de la XI<sup>e</sup> législature, prématurément terminée en 1994, le parti « outsider » de Bossi est resté sur des positions d'opposition intransigeante à la « partitocratie romaine », tout comme le M5S exprime aujourd'hui une opposition à la « caste » politique en général. Dans cette période, les abandons au sein des groupes parlementaires de la Ligue ont été tout à fait marginaux : 5 élus à la Chambre, aucun au Sénat. Ces données contrastent avec celles caractérisant le Mouvement Cinq Etoiles. 18 députés (sur un nombre de 109 élus au début de la législature) et 19 sénateurs (sur les 54 élus du début de la législature) ont quitté les rangs du M5S entre 2013 et 2017<sup>67</sup>. *Ceteris paribus*, il est plausible d'affirmer que le degré de contrôle exercé par Umberto Bossi sur les représentants élus de la Ligue fût supérieur au pouvoir que Grillo exerce sur les groupes parlementaires du Mouvement. Avec une certaine prudence, ces observations peuvent confirmer le caractère charismatique du *leadership* du premier et l'infirmier dans le cas de l'ancien comédien.

En se plaçant sur la même longueur d'ondes, nous citons les observations d'un autre observateur attentif du M5S qui a également souligné l'importance des « fréquents épisodes de 'déviacionnisme' et de rébellion par rapport aux directives de Grillo et Casaleggio »<sup>68</sup>. Précisément en vertu de ces observations, Tarchi affirme qu'« en dépit de la forte popularité dont il jouit dans le plus large public de ses sympathisants, le *leadership* de Grillo ne peut pas être défini comme étant 'charismatique' »<sup>69</sup>. Tarchi propose alors de considérer la direction personnalisée de Grillo comme une conséquence de « l'union » entre des qualités ordinaires (tout d'abord, le bon sens et la sagesse populaire) et celles extraordinaires (tels que les talents oratoires). En bref, à la lumière des considérations exposées jusqu'ici, si la question concernant les

<sup>65</sup> Roberto Biorcio, *La Padania promessa*, Il Saggiatore, Milano, 1997; Flavio Chiapponi, « Italy: Varieties of Populist Leadership », cit. ; Duncan McDonnell, « Populist Leaders...cit. ».

<sup>66</sup> La Ligue a obtenu 1.718.745 votes légalement exprimés soit un pourcentage de 5.4% à échelle nationale (équivalant à 18.9% des votes en Lombardie et un support entre 3 et 6% dans les autres régions à statut ordinaire du Nord de l'Italie).

<sup>67</sup> Il est néanmoins utile de souligner que la plupart des défections se soit concentrées sur une période de deux années (de 2013 à 2015).

<sup>68</sup> Marco Tarchi, *Italia populista*, cit., p. 360.

<sup>69</sup> *Ibidem*.

qualités *personnelles* qui soutiennent le *leadership* du M5S est encore relativement ouverte, il nous semble tout à fait clair qu'il faut exclure la nature charismatique.

## PERSONNALISATION ET *LEADERSHIP* DU M5S : ÉVOLUTIONS POSSIBLES

Nous avons ainsi clôturé la partie visant à clarifier le rôle joué par la personnalisation du *leadership* dans le cas du M5S. Deux aspects sont particulièrement importants : le modèle organisationnel qui en résulte et les bases de l'autorité du *leader*. Sur base des observations jusqu'à ce moment fournies, nous pouvons définir le Mouvement 5 Étoiles comme étant un parti personnel sous la direction d'un *leadership* non-charismatique<sup>70</sup>. Cette conclusion découle d'une analyse statique de la question. En déplaçant l'attention au niveau des aspects dynamiques, il est intéressant de s'interroger sur la trajectoire du développement que le Mouvement pourrait entreprendre par rapport au *leadership* et à l'éventuel épaissement de son organisation. En effet, la durée temporelle d'une formation politique à *leadership* personnalisée trouve une limite, sinon un obstacle insurmontable, dans la disparition (volontaire ou imposée) du *leader* lui-même. Par conséquent, se demander quelles évolutions pour le futur est loin d'être un exercice sans importance. D'une manière synthétique, les alternatives à la persistance du M5S en tant que parti personnel semblent être essentiellement trois.

Le premier scénario fait référence à un processus progressif d'institutionnalisation. Si nous nous référons à la situation présente à la fin de l'année 2017, certains facteurs semblent pointer dans cette direction. Nous nous référons à la visibilité publique accrue du Vice-Président de la Chambre, Luigi Di Maio, le candidat au rôle de Président du Conseil des Ministres aux élections générales de mars 2018. Ou, encore, nous prenons en considération l'annonce d'une réorganisation du M5S sur base d'un nouveau règlement qui introduira pour la première fois la séparation entre le rôle de « *leader* politique », de « garant » et de Trésorier. Il persiste toutefois l'obstacle qui dérive des traits d'un parti personnel. Parmi les divers exemples qui peuvent être mentionnés, nous citons le conflit entre les ressources personnelles qui soutiennent le pouvoir du *leader* et le développement organisationnel nécessaire pour assurer l'autonomie de l'organisation ainsi que l'interdépendance entre les différentes

---

<sup>70</sup> Nous avons à disposition une riche littérature sur le « personnalisme non charismatique ». À titre d'exemple, nous citons Christopher K. Ansell, Steven M. Fish, «The Art of Being Indispensable. Non-Charismatic Personalism in Contemporary Political Parties », *Comparative Political Studies*, vol. 32, no. 3, 1999, pp. 283-312.

composantes du parti, aspects centraux du processus d'institutionnalisation<sup>71</sup>. Cette situation s'explique par le fait que le « *leader* n'a pas [...] d'intérêt à appuyer un renforcement organisationnel trop accentué qui alimenterait inévitablement une 'émancipation' du parti de son contrôle »<sup>72</sup>. Autrement dit, la progression de l'institutionnalisation réduit/limite le pouvoir personnel : c'est pour cette raison qu'un parti personnel institutionnalisé indique un oxymore organisationnel, tout comme les données empiriques tendent à le confirmer<sup>73</sup>. Il s'en suit que seulement le détachement, au moins partiel, du modèle du parti personnel constitue pour le M5S la prémisse pour le lancement d'un processus *effectif* d'institutionnalisation.

À cet égard, le débat académique concernant le thème de la « personnalisation de la politique » et le modèle du « parti personnel » semble souvent être affecté par la distorsion que Huntington a notée par rapport au « développement politique », à savoir l'utilisation de « concepts unidirectionnels » qui n'accordent aucun espace (analytique et de vérification empirique) à la réversibilité des phénomènes<sup>74</sup>. En d'autres termes, si l'on accepte que la personnalisation soit, au niveau logico-théorique, un phénomène dynamique, il faut admettre alors la possibilité de la « dépersonnalisation » ou d'un renversement de tendance ; si l'on ne procède pas de cette manière, le concept devient inapplicable aux fins de la recherche empirique. Cette spécification n'a pas de conséquences triviales pour notre raisonnement. Tout au contraire ! Si l'augmentation du degré de personnalisation au sein d'une formation politique la pousse vers les traits d'un parti personnel, ce qui équivaut à la présence d'un *leader* dominant au sein d'une organisation faible<sup>75</sup>, la réduction des pressions personnalistes devrait orienter le parti dans la direction opposée. Voici le point central ! Nous ne pouvons pas dire que la remise en question de la direction personnalisée détermine *ipso facto* l'initiation d'un processus réussi d'institutionnalisation. Cela dépend de la manière dont « l'organisation incorpore les valeurs et les objectifs des fondateurs du parti »<sup>76</sup>. C'est une

<sup>71</sup> Voir à ce propos Angelo Panebianco (*Modelli di partito*, cit., p. 114), dont la contribution reprend l'analyse lancée par Huntington sur la question de l'institutionnalisation des procédures et des organisations politiques à partir de quatre dimensions : l'adaptabilité, la complexité, l'autonomie et la cohésion (Samuel P. Huntington, « Political Development and Political Decay », *World Politics*, vol. 17, no. 3, 1965, pp. 386-430).

<sup>72</sup> Angelo Panebianco, *Modelli di partito*, cit., p. 133.

<sup>73</sup> Il y a toutefois un cas déviant ; il s'agit du parti charismatique. Malgré le *leadership* personnel du fondateur, l'organisation est capable « d'expérimenter un processus de routinisation (ou d'objectivation) du charisme. Dans les cas très rares où cela se produit, l'empreinte originale demeure : un parti charismatique qui s'institutionnalisera maintiendra [...] une forte centralisation de l'autorité et cela sera [...] la prémisse d'une institutionnalisation relativement forte ». Angelo Panebianco, *Modelli di partito*, cit., p. 133.

<sup>74</sup> Samuel P. Huntington, « Political Development...cit. ».

<sup>75</sup> Tatiana Kostadinova, Barry Levitt, « Toward a Theory of Personalist Parties...cit. ».

<sup>76</sup> Angelo Panebianco, *Modelli di partito*, cit., p. 111.

évolution progressive qui va perturber et réviser principalement une des dimensions du parti personnel sa faiblesse structurelle selon les dimensions identifiées par Kostadinova et Levitt<sup>77</sup>.

Qu'en est-il de l'autre dimension, la présence d'un *leader* « dominant » ? En principe, il n'est pas impossible d'imaginer un arrangement organisationnel où le *leadership* personnalisé conserve, au moins en partie, son autorité et cela même en présence d'un renforcement structurel du parti. Sur ce point, cependant, toute ambiguïté doit être dissipée. Il est clair que l'aboutissement du processus d'institutionnalisation équivaut à la complète autonomie de l'organisation par rapport au contrôle du *leader* et, par conséquent, à l'éloignement du modèle du parti personnel. Donc, notre point est que nous pouvons faire l'hypothèse d'une « zone grise » compte tenu du fait que la disparition d'un ou des deux traits constitutifs du parti personnel peut ouvrir une phase d'incertitude où des impulsions de renforcement organisationnel coexistent, de manière plus ou moins conflictuelle, avec les pressions en faveur d'une personnalisation maintenue.

Il est probable que la coexistence de poussées ambivalentes puisse donner lieu à deux autres scénarios.

(1) D'une part, le parti personnel pourrait évoluer vers un « parti centré sur le *leader* » où la forte identification entre le chef et l'organisation s'accompagne d'un renforcement structurel. Dans ce cas-ci, le *leader* détient encore un niveau de pouvoir élevé, qui va, souvent, au-delà des prérogatives du rôle, mais

« ce sont les règles et les procédures formelles qui structurent les interactions entre les candidats, les adhérents et les sympathisants. Celles-ci peuvent conditionner le comportement du *leader* du parti [...]. L'alternance à la direction de l'organisation n'est pas fréquente, mais, contrairement aux partis personnels, le parti a sa propre force organisationnelle »<sup>78</sup>.

Cette articulation ne limite pas les possibilités qu'une classe dirigeante plus ample se développe et que les niveaux inférieurs puissent progressivement acquérir des ressources autonomes de pouvoir, ce qui remet en question la (forte) direction du *leader*. Dans ce cas-ci, les chances d'institutionnalisation du Mouvement pourraient sensiblement augmenter.

(2) De l'autre part, les processus dynamiques engendrés par la personnalisation politique pourraient acquérir encore plus de pertinence et se répandre capillairement. Autrement dit, la personnalisation « décentralisée » où le circuit du pouvoir qui se déplace du groupe vers des hommes politiques individuels qui ne sont ni les *leaders* du parti ni du pouvoir exécutifs

---

<sup>77</sup> Tatiana Kostadinova, Barry Levitt, « Toward a Theory of Personalist Parties...cit. ».

<sup>78</sup> *Ibidem*, p. 504.



s'ajouterait à une personnalisation « centralisée » impliquant un circuit du pouvoir qui va vers le haut, du groupe (le parti ou le gouvernement) vers le *leader* (chef de parti, premier ministre, président)<sup>79</sup>, créant ainsi les conditions d'une distribution du pouvoir plus diffuse, mais néanmoins similaire du point de vue de la faiblesse organisationnelle. Si ce scénario allait se vérifier, le M5S pourrait connaître une évolution vers un modèle très proche de celui du « parti-mouvement »<sup>80</sup> ou vers ce que Kostadinova et Levitt appellent le « parti réseau » caractérisé par la consolidation d'une « structure horizontale et décentralisée », dépourvue de *leader* dominant ou charismatique<sup>81</sup>. Toutefois, précisément à cause de leurs particularités structurelles, ces partis semblent destinés à s'effondrer, tout comme dans le cas des nombreuses formations appartenant à ce que l'on appelle habituellement la « Nouvelle Gauche » ou les partis liés aux mouvements écologistes. Dans ce cas-ci, la route vers une institutionnalisation achevée semblerait être plus compliquée.

Par rapport aux indices disponibles, de nos jours, il ne semble y avoir aucune preuve décisive pour suggérer un éloignement accéléré du parti de Grillo de sa connotation de parti personnel. L'illustration des scénarios possibles pour le futur du M5S doit donc être prise avec précaution et prudence. Il semble difficile d'indiquer parmi les scénarios ci-avant esquissés celui qui pourrait s'avérer être le plus probable. Cependant, il est possible de formuler une supposition. Vu que la personnalisation de la politique concerne différents niveaux analytiques, quelle s'est consolidée, en tant que composante structurelle du système politique italien et en tant que propriété associée au *leadership* de nombreux partis populistes (et non seulement des partis populistes), il nous semble hautement improbable que le Mouvement 5 Étoiles échappe à son emprise. Et cela à la fois parce que le « *leader* politique » Grillo détient encore les ressources nécessaires pour éviter son démantèlement et parce que, compte tenu du profil du parti, ce type de changement ne semble pas porter des avantages au niveau électoral. Au moins jusqu'à aujourd'hui, les données confirment le fait que la naissance, la conquête et le maintien du soutien électoral du M5S sont dus en grande partie à la figure de Grillo. Si on prend comme hypothèse une atténuation du *leadership* monocratique de Grillo, il est alors probable que le Mouvement évolue vers deux modèles qui vont conserver, au moins pour quelque temps, les traits typiques de la personnalisation: soit le « parti centré sur le *leader* », soit le « parti-mouvement », modèles qui, comme nous l'avons brièvement mentionné, ont des chances diamétralement opposées d'aboutir à une institutionnalisation achevée.

<sup>79</sup> Meital Balmas, Gideon Rahat, Tamir Sheafer, Shaul R. Shenhav, « Two Routes to Personalized Politics: Centralized and Decentralized Personalization », *Party Politics*, vol. 20, no. 1, 2014, p. 37.

<sup>80</sup> Herbert Kitschelt, « Movement Parties », en Richard Katz, William Crotty (éds.), *Handbook of Party Politics*, Sage, London, 2006, pp. 278-290

<sup>81</sup> Tatiana Kostadinova, Barry Levitt, « Toward a Theory of Personalist Parties...cit. », p. 505.